

Sommaire du N° 1163, du 11 août 1906

Planches hors texte: Le Canada pittoresque — Nos illustrations d'actualité — Choses d'Europe — Plaidoyer pour Montréal, par l'hon. G. A. Nantel — Propos de Montréalais — Echos d'Amérique — Nouvelles canadiennes inédites: Le choix d'Agnès, par L. d'Ornano; Le poupard, par Marie Le Franc — Quelques spécimens de chaussures anciennes et modernes — A travers la mode — La vie au foyer — Pour nos jeunes amis — Feuilletons: Le lac Ontario; Sans famille — Musique, chant: Mélancolie, par Charles Gounod — Deux pages humoristiques — Butler condamné à mort, par Hippolyte Taine — Variétés, etc., etc.

Choses d'Europe

En Angleterre

Les propriétaires d'automobiles sont dans la jubilation: la commission royale nommée par le gouvernement vient de supprimer la limite de la vitesse imposée naguère aux chauffeurs.

Le rapport de la commission — dont nous pourrions faire notre profit — dit avec sagesse que la vitesse, par elle-même ne donne pas la mesure de la sécurité, mais que l'exercice d'un bon jugement doit plutôt déterminer l'allure suivant les conditions du chemin et du trafic.

L'effet des lois actuelles que doit réformer ce rapport, était d'ennuyer les automobilistes allant à une certaine vitesse dans des campagnes peu fréquentées et où nul danger n'existait, pendant que la police permettait une vitesse égale dans les villes remplies de trafic et par conséquent de dangers pour la propriété et les passants.

Les amendes payées par les chauffeurs pendant les douze derniers mois dépassent \$50,000.

* * *

Mons. Marsden, un des collaborateurs les plus expérimentés de la "Fortnightly Review", au cours d'une récente étude, estime que par le passé les relations commerciales entre l'Angleterre et la Russie ont été plutôt restreintes, pour des raisons politiques et géographiques, pendant que l'influence de l'Allemagne en Russie n'a cessé de croître aux dépens du Royaume-Uni. Mais les événements prochains vont renverser la position.

"Dans la longue bataille qui s'engage entre l'autocratie et le peuple, dit M. Marsden, les réformateurs vont finir par l'emporter; à la fin des troubles politiques de nouvelles idées vont surgir et s'imposer, parmi lesquelles le réveil des sympathies avec l'Angleterre coïncidant avec le développement d'immenses ressources matérielles. La Russie va devenir le plus grand marché du monde".

Le célèbre économiste presse donc les Anglais d'étudier d'avance les possibilités d'une alliance commerciale plus étroite avec la Russie afin qu'ils soient prêts lorsque l'occasion se présentera.

L'avis est bon, n'est-ce pas, même pour les colonistes du Canada voisin de la Russie?

Si nous n'étions pas qu'une colonie privée de toute représentation particulière, consulaire et diplomatique, nous pourrions nous aussi étudier ou faire étudier à notre point de vue qui n'est pas le point de vue anglais, la situation et nous préparer aux éventualités que signale M. Marsden.

* * *

La crise financière causée par les événements de Russie et que les pessimistes nous annonçaient comme devant être un cataclysme est terminée et n'a pas eu les résultats prédits.

L'emprunt russe a été somme toute, raisonnablement placé; et il est arrivé, après le coup d'état du Tsar renvoyant la Douma, ce qui est arrivé à la nouvelle de chacun des grands événements militaires ou politiques qui ont ébranlé le colosse moscovite: un affaissement des fonds russes sur les places anglaise, française et américaine, jamais la débâcle annoncée, et puis, à courte distance, une réaction favorable qui remet les fonds russes au même point qu'avant la secousse.

C'est bien là la meilleure démonstration qu'il est aussi difficile d'ébranler — nous ne disons pas renverser — le crédit de l'immense empire russe — le plus riche du monde quand on le connaît et qu'il sera développé — qu'il est difficile d'ébranler — ici non plus nous ne disons pas renverser — la puissance politique de la Russie reposant sur l'autorité du Tsar et le respect qu'il commande à son peuple.

C'est là la grande opinion qui prévaut maintenant en Angleterre, laquelle finira pas dominer dans le monde entier. La puissance du Tsar unie au respect du peuple, domptera la révolution quoique l'aristocratie russe ne néglige rien pour gêner la situation et exposer le sort de l'empereur qu'elle prétend servir.

* * *

En France

Le calme plat des grandes vacances vient de succéder aux débats violents de la chambre et aux émotions de l'Affaire. Il n'est plus qu'une crise dont on parle, celle de Madame Bernhardt qui n'est pas revenue de s'être vu refuser la Légion d'honneur. Ses amis ont fait la fouille des précédents et ont découvert que Mme Bartet qui n'avait pas plus de "standing" officiel que Mme Bernhardt, avait bien été décorée, pour quoi leur favorite ne le serait-elle pas? La différence, paraît-il, est que Mme Bartet est une fonctionnaire attachée à la Comédie française, pendant que Mme Bernhardt qui l'a été ne l'est plus! Oh! la subtilité du formalisme français! mais rassurez-vous quand les puissances suprêmes, en France, comme ailleurs, le veulent, elles passent à travers toutes les règles du fonctionnarisme et du protocole aussi bien qu'un juge à travers la loi. La vérité vraie est que Sarah propriétaire ou au moins patronne d'un grand théâtre s'est moquée ouvertement des directeurs officiels des théâtres de l'Etat et comme la race des artistes ne sait pas pardonner, la diva récolte la grosse moisson des haines et des vengeances qu'elle a semées dans les officines de l'Etat.

* * *

Le gouvernement est dispersé aussi bien que les membres du parlement aux quatre coins de la France.

Chacun des législateurs français est à même de tâter le pouls de l'opinion et de savoir comment il bat à l'endroit de l'augmentation des taxes par la création de l'impôt sur le revenu. Les meilleurs esprits s'accordent à dire que le ministère va trouver dans le projet de M. Poincaré la pierre d'achoppement qui le mettra hors la voie.

La chambre nouvelle des députés est sûrement radicale, anticléricale à l'excès, mais elle n'est pas socialiste collectiviste. Elle est plutôt l'élue de la petite propriété, de la bourgeoisie qui tient plus à son lopin de terre que le grand propriétaire, terrien, industriel ou forestier.

Que l'on touche à la maisonnette, au coin de terre du paysan, de l'ouvrier qui s'est mis à la ration de tout pour se faire un chez soi! Jamais l'électeur sérieux ne le permettrait et le député qui tient à sa réélection non plus. Il n'y a guère qu'une cinquantaine de circonscriptions de collectivistes où domine le prolétariat, qui ont élu les partisans de Jaurès et de Guesde; toutes les autres circonscriptions sont rapports, de son revenu provenant de toutes sources. Nous l'avons dit plusieurs fois, le collectivisme ou partage de la propriété par l'Etat entre tous est moins possible en France que partout ailleurs, car il n'est pas de pays où l'on tienne si étroitement, si âprement à son bien.

Outre les collectivistes, il y a les radicaux socialistes qui vont pousser le gouvernement à une loi de l'impôt sur le revenu qui serait insupportable à la masse des contribuables français. C'est à préparer cette législation excessive que s'emploie l'extrême gauche de la chambre et ses nombreux organes.

On prédit donc pour l'ouverture de la session d'automne une scission en règle de la majorité gouvernementale, à laquelle le Bloc Combes serait loin d'être étranger.

J. Cornély prétend que la taxe sur le revenu sera fatale à la 3ème République comme l'addition des 45 centimes au franc de contribution le fut à la République de 1848. Il prêche la réduction des frais d'armements, c'est-à-dire du budget militaire au profit du budget social et civil.

Mais loin de diminuer les frais d'armements de terre et de mer devront augmenter en face de l'Allemagne qui s'arme et s'équipe de plus en plus, de la Russie qui ne pourra se remettre avant bien longtemps de ses troubles intérieurs, et de l'Angleterre dont les forces seraient nulles dans un conflit continental de l'Europe et qui s'obstine à rester dans un état de désarmement sur terre décourageant pour des experts comme le vieux Roberts.

Quant au budget civil, l'attribution à l'Etat de toutes les fonctions charitables comme l'enseignement des classes pauvres, la tenue des hôpitaux et le secours des vieillards, va le porter à un milliard de plus avant deux ou trois années si les gouvernants du jour mettent à effet les lois déjà votées et dégagent d'ailleurs leurs promesses à leurs électeurs.

On attend toujours avec anxiété les directions du Saint-Père au sujet de la loi de la séparation des Eglises et de l'Etat.

La réunion des évêques français a sûrement recommandé l'essai loyal du nouvel état de choses imposé à l'Eglise française et on incline généralement à croire que, malgré ses hésitations et ses répugnances, Pie X va conformer sa décision aux désirs de l'Episcopat de France.

* * *

En Russie

Le nouveau Premier, Stolypin, rencontre beaucoup de difficultés à former son cabinet et à y introduire des personnages de haute situation en dehors de la vie officielle. Il continue cependant à se réclamer d'une politique large et libérale quoique énergique et implacable dans la répression des soulèvements révolutionnaires. Il a fait annoncer dans les provinces que les institutions des Zemstvos seraient protégées et il nie que le gouvernement aie l'intention d'intervenir dans les campagnes électorales. Il rassure en même temps les juifs et les démocrates constitutionnels, mais si les hommes comme M. Guchoff et le prince Lvoff représentant les hautes classes quoique non bureaucrates refusent de lui prêter main-forte, le nouveau Premier se trouvera dans la même position que de Witte et devra s'effacer quoiqu'il ait une grande force personnelle.

Le "Rech" se moque des promesses de M. Stolypin et il dit que déjà sa position ne diffère pas de celle de de Witte, alors que celui-ci comme Premier remplissait le monde de ses déclarations libérales pendant que son mauvais collègue, Durnovo, serait de plus en plus la vis. Ce journal ajoute: "Nous entendons la voix de Jacob mais nous sentons la main d'Esau".

NEMO.

UN SEJOUR A WINDSOR (A week end at Windsor).

Plusieurs Canadiens de marque viennent d'être les hôtes de S. M. Edouard VII, le moment nous semble donc opportun de reproduire l'article ci-après, dû à Mme Lera, qui l'a adapté de l'anglais, publié dans "The Lady's Realm":

Un séjour dans une résidence royale est un honneur hérissé de difficultés pour les invités. L'étiquette, sous une apparente bonhomie, est très sévère, compliquée, et en même temps tout est si bien combiné et prévu, qu'avec de la mémoire et de l'attention, on peut toujours s'en tirer honorablement. Tous les Anglais ne sont pas appelés à l'honneur de passer quelques jours sous le toit de leurs souverains; mais la nation tout entière prend un vif intérêt à ce qui touche la famille royale. Aussi, de temps à autre voit-on les revues détailler, à l'intention de leurs lecteurs (privés à jamais pour la plupart de telles félicités), les plaisirs et les occupations des heures durant lesquelles ils pourraient être les hôtes du Roi et de la Reine.

Les "weeks end" (littéralement, "fin de semaine") à Windsor comportent un séjour qui va généralement du vendredi au lundi. On arrive pour dîner; on repart avant le lunch. Tout est simplifié par l'invitation même, qui, faite "de la part du Roi" mais non "par le Roi", indique, avec la durée du séjour, le train qui devra amener les visiteurs, et celui qui les devra emporter.

Une voiture du château attend les invités, avec un chambellan ou un écuyer s'il s'agit d'un hôte d'importance. Un simple valet de pied est aux ordres des invités de moindre vol. De même au château. Au reste, on n'a pas de temps à perdre, en arrivant, à méditer sur les nuances de l'étiquette. L'heure du dîner approche, on se hâte de faire sa toilette, qui est la grande tenue de soirée.

Le dîner a lieu dans la salle à manger de famille, où l'on admire des tapisseries flamandes, le portrait de la Reine Victoria par Benjamin Constant. Leurs Majestés sont assises côte à côte; les invités placés par ordre de rang. Le dîner est servi par une armée de valets de livrées tricolores: habit rouge, gilet bleu, culotte de satin blanc. Le dîner fini, la reine emmène les dames dans un salon; le Roi, suivi des hommes, se rend au fumoir, et la soirée s'achève par de la musique.

Le samedi, il y a généralement une chasse; le dimanche est en partie rempli par les offices, et on se couche de bonne heure. Enfin, le lundi matin, les invités sont reconduits au train avec le même cérémonial, auquel s'ajoute une bourriche de gibier avec les "compliments du Roi".